

Le christianisme urbain entre Jonas et David

Luca Bressan, Traduit de l'italien par **Paul-André Giguère**, **Gilles Routhier**

DANS **REVUE LUMEN VITAE** 2011/4 (VOLUME LXVI), PAGES 405 À 418

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873244262

DOI 10.3917/lv.664.0405

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2011-4-page-405.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le christianisme urbain entre Jonas et David

*Par Luca BRESSAN*¹

On n'a pas fini d'assister à l'expansion de la ville et de sa culture. Voilà qui force le christianisme occidental à repenser sérieusement les formes traditionnelles de sa présence au milieu des gens. Encore récemment, l'Italie apparaissait comme un pays marqué par la forme historique traditionnelle du christianisme, c'est-à-dire sa forme paroissiale. Aujourd'hui, le pays est en proie à de profondes transformations tant sur le plan des rapports sociaux que sur celui des représentations sociales sur lesquelles se fonde l'identité collective des individus.

Le christianisme et ses institutions sont en voie d'être transformés sous la pression de la ville. Il s'agit là d'une simple observation et il ne faut y voir ni un jugement dépréciatif des formes sociales qu'avait prise l'institution ecclésiale au cours du passé, ni une impulsion donnée à la revendication, cathartique peut-être mais irréalisable d'un point de vue culturel, de donner, dans un proche avenir et de manière radicale, de nouvelles formes ou des alternatives idéologiques au lien qui unit le christianisme, la religion et la société. Notre observation est plutôt

1 Luca BRESSAN est prêtre du diocèse de Milan. Il enseigne la théologie pastorale au séminaire archiépiscopal de Milan et à la faculté théologique de Milan. Adresse : Seminario Arcivescovile di Milano, Via Pio XI 32, I-21040 Venegono inferiore (Va) ; courriel : lucabressan@seminario.milano.it.

une constatation qui s'accompagne sans doute d'une préoccupation devant le tournant culturel que le christianisme est appelé à prendre², mais aussi d'un relatif optimisme en regard des énergies, même sociales, dont le christianisme fait encore preuve.

Le christianisme n'est pas invité à prononcer des jugements qui consisteraient à bénir ou à condamner la ville en bloc, tout accepter sans aucun esprit critique ou tout rejeter de manière aussi radicale, ou encore revenir à des formes que l'expérience de foi, juive d'abord, chrétienne ensuite, a connues dans son histoire³. Le christianisme est plutôt appelé à renégocier son rapport à la culture urbaine, aussi bien à l'intérieur de ses relations et de ses activités au quotidien qu'à l'intérieur des stratégies d'actions qu'il se donne pour poursuivre son travail d'annoncer la foi chrétienne et d'en rendre témoignage. Voilà pourquoi il devient intéressant d'observer ce quotidien puisque c'est là que se laissent entrevoir les signes des transformations parfois importantes que la culture urbaine opère dans le christianisme en général, dans sa configuration historique en Italie, ou encore dans celle qu'il revêt sous sa forme de catholicisme populaire⁴.

Dans ce panorama, on peut s'arrêter à une expérience ecclésiale, celle de Milan, comme lieu exemplaire d'analyse. Les dimensions urbaines de cette Église, son histoire, son rôle et son poids symbolique dans le contexte italien font de Milan un laboratoire dont on peut tirer plusieurs suggestions. Nous l'interrogerons donc en premier lieu pour voir la transformation que subit l'Église quand elle est confrontée au phénomène urbain. Nous nous centrerons sur les défis auxquels doit se mesurer une Église qui vit en contexte urbain, pour arriver enfin à découvrir comment, même dans un tel contexte, la mémoire chrétienne qu'est l'Évangile peut être une ressource pour vivre. Voici la question qui nous habitera dans toute cette analyse : sous quelle forme les liens créés par l'annonce de l'Évangile peuvent-ils continuer d'être la trame qui fait naître l'Église en contexte urbain ? En d'autres termes, comment l'Évangile engendre-t-il, au sein de la ville, la communauté ecclésiale, ses langages et ses réseaux de solidarité ?

2 Les contours et les contenus, tout comme l'intensité du choc provoqué par la rencontre entre les formes instituées du christianisme et la culture urbaine ont été bien analysés par É. POULAT, *Une Église ébranlée. Changement, conflit et continuité de Pie XII à Jean-Paul II*, Tournai, Casterman, 1980.

3 Pour cette analyse, je renvoie aux autres contributions de ce numéro de la revue.

4 La recherche effectuée par A. PIETTE dans *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*, Paris, Métailié, 2000, est un exercice utile d'observation dont notre réflexion a tiré parti aussi bien au plan du contenu qu'au plan méthodologique.

L'identité : une première transformation d'ordre théologique

La confrontation avec la ville et sa culture a été pour l'Église de Milan l'amorce d'une profonde remise en question de son identité, le début d'un questionnement théologique sans précédent avec, dans la ligne de mire, comme point vers lequel tout converge, la figure de la paroisse, là où l'expérience ecclésiale se donne à voir de la manière la plus simple et la plus immédiate. C'est dans la contestation de la paroisse et l'entrée en crise de son identité traditionnelle et habituelle qu'apparaît en tout premier lieu et de manière plus manifeste le début de la confrontation de l'institution ecclésiale avec la culture urbaine. Tout cela s'est vécu avec un léger retard par rapport à ce qu'avaient connu d'autres Églises européennes déjà dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale⁵.

La paroisse est en crise. C'est par ce diagnostic que débutent toute réflexion et toute discussion publique et ecclésiale sur la paroisse. On conteste l'image globale qu'elle donne d'elle-même : c'est une institution pauvre en ressources et en moyens, incroyablement loin des problèmes liés à la situation sociale et culturelle complexe – c'est ainsi qu'on perçoit la culture urbaine naissante – auxquels s'affrontent aujourd'hui les personnes dont la paroisse devait s'occuper. L'Église semble traumatisée par le milieu urbain dans lequel le christianisme, tel qu'il est vécu au quotidien et représenté par l'institution paroissiale, ne pouvait que se révéler pauvre en moyens et en ressources. Cette pauvreté et cette insuffisance touchent d'abord et avant tout l'imaginaire : de la paroisse traditionnelle, on met d'abord en évidence la médiocrité, la qualité quelconque dans sa manière d'incarner l'expérience originelle du christianisme, cette « icône de l'Église des apôtres », comme l'a si souvent appelée le cardinal Carlo Maria Martini⁶, proposée à travers le portrait de la première communauté chrétienne brossé par les *Actes des apôtres* (par exemple 2,42-47) comme référence pour discerner le présent. La pauvreté et l'insuffisance de l'identité de la paroisse traditionnelle sont apparues également dans son type de structure et d'organisation, incapable de reconnaître et de valoriser d'autres figures et d'autres rôles de responsabilité que celle du curé qui demeure la figure centrale de la paroisse. L'identité traditionnelle de la paroisse apparaît trop pauvre et trop faible enfin, dans la manière dont elle conjugue son rapport à la société urbaine au sein de laquelle elle se retrouve : on reproche à la paroisse traditionnelle d'avoir préféré

5 CENTRO DI ORIENTAMENTO PASTORALE, *La parrocchia. Aspetti pastorali e missionari*, Milano, Didascalia, 1955.

6 Archevêque de Milan de 1980 à 2002.

conclure avec la société un pacte de non-belligérance, de cohabitation mutuelle, plutôt que de s'engager dans les confrontations inévitables qu'engendre une annonce sérieuse de l'Évangile.

Ainsi, la confrontation avec la culture urbaine fournit à l'Église italienne, pour qui celle de Milan constitue, sous ce rapport, un point de référence et en même temps une sorte d'avant-garde, l'occasion d'imaginer une réforme de l'Église et de ses structures, en commençant par la paroisse. La confrontation avec la culture urbaine devient ainsi une chance de relancer la réflexion théologique.

Une deuxième transformation, institutionnelle, de l'ordre de la représentation

L'après-guerre a été marqué par une intensification de l'urbanisation et par d'importantes migrations de populations. Ce phénomène a conduit l'Église de Milan à accepter une deuxième transformation. En raison de la diminution du nombre de prêtres, de la chute de la pratique religieuse, de l'accroissement des requêtes d'intervention sociale et de la transformation radicale de la géographie urbaine, il lui est devenu de plus en plus difficile de gérer le réseau paroissial hérité du passé et d'en assurer la survie. En conséquence, l'image de l'Église de Milan, celle d'une Église proche des gens, une Église en mesure de gérer les rythmes de la vie sociale sur son territoire, s'est vue sérieusement minée. On doit en dire autant de l'ensemble de l'Église italienne qui fut confrontée elle aussi à ces crises. En raison de cet affaiblissement institutionnel, le diocèse n'était plus en mesure de maintenir et de soutenir la myriade d'institutions paroissiales dispersées sur son territoire dont dépendait, en raison de leur diffusion capillaire, la visibilité sociale et la capacité du catholicisme d'être présent à la vie quotidienne des gens.

Ne pouvant plus assurer cette présence capillaire au sein de la population, la paroisse s'est trouvée privée d'un des piliers les plus solides de l'identité classique du catholicisme dont l'image et le fonctionnement institutionnel reposaient depuis le concile de Trente sur le principe paroissial, c'est-à-dire sur sa capacité d'exercer un contrôle actif sur le territoire et les personnes qui y habitaient et qu'elle avait la charge d'administrer. Les actions entreprises pour atténuer les conséquences traumatiques d'un tel affaiblissement, en particulier la création d'unités pastorales, n'ont fait qu'amplifier les effets de la crise en cours : l'Église a dû ainsi se rendre à l'évidence que son lien avec le territoire ne pouvait plus être pris pour acquis, comme si le territoire était lié, comme par magie, au réseau paroissial, du moins là où il

arrivait encore à tenir. Cela n'allait plus de soi. Ce rapport a dû être renégocié au fur et à mesure. Il a fallu l'assumer comme un devoir dont il fallait nous acquitter⁷.

Une troisième transformation importante, d'ordre culturel

La gestion laborieuse du réseau paroissial élaboré au cours des siècles et reçu en héritage n'est pas la seule cause de la transformation institutionnelle que connaît l'Église milanaise à la suite de la transformation de la ville. Il faut aussi voir dans cette transformation institutionnelle le fruit d'une transformation culturelle plus large qui affecte la paroisse et, de manière plus globale, concerne la présence et l'action de l'Église dans la société urbaine. Dans un contexte de pluralisme religieux comme le nôtre, les gens (la société, la culture) ne reconnaissent plus aux institutions paroissiales les fonctions et les prérogatives qui étaient en fait à la base de leur enracinement territorial. On peut en fait en dire autant de toutes les institutions ecclésiales.

On ne reconnaît plus à la paroisse la fonction de principe régulateur de la vie locale, fonction qui constituait l'axe porteur de son image traditionnelle. La paroisse n'est plus perçue comme principe régulateur des besoins religieux du territoire, ni comme lieu d'autorité vers lequel il faut se tourner pour avoir accès au divin, ni comme institution en mesure de conférer un caractère public et civil au sentiment religieux lui-même, relégué autrement dans la sphère de l'intime et du privé, sans langage pour s'exprimer et trouver des réponses.

Les fidèles deviennent pèlerins, préférant à la régularité de la pratique, la charge émotive d'événements vécus de manière exceptionnelle. De pratiquants réguliers, ils deviennent hôtes plus ou moins occasionnels, ne pouvant se passer de rites pour sacraliser les moments fondamentaux de leur vie, une espèce de nouveaux visiteurs dans nos assemblées et nos lieux de culte. De paroissiens, ils deviennent navetteurs. Ils vont et viennent, s'arrêtent un moment dans nos assemblées et nos communautés, s'y trouvent bien, puis s'éloignent pour, assez souvent, revenir plus tard. Les images employées pour expliquer le changement en cours des typologies et des formes d'appartenance aux diverses institutions religieuses dans le contexte urbain actuel convergent toutes pour faire ressortir un élément fondamental : c'est à chaque individu qu'il revient de décider des modalités et des formes de son appartenance à une institution

⁷ Cf A. TONIOLO (Éd.), *Unità pastorali. Quali modelli in un tempo di transizione?*, Padova, Messaggero, 2003 ; F. GARELLI (Éd.), *Sfide per la Chiesa del nuovo secolo. Indagine sul clero in Italia*, Bologna, il Mulino, 2003.

religieuse. Il revient à chaque individu, par une forme de négociation privée avec le *depositum fidei* des différentes Églises, de décider à quels contenus de foi il croira et quelles règles éthiques il respectera et utilisera comme points de référence pour sa vie. En somme, c'est l'individu qui entend gérer le sens, la signification ultime de son expérience religieuse, de son expérience de foi personnelle. C'est le sujet individuel qui détient le rôle de metteur en scène dans l'élaboration des réponses à son besoin religieux et de sa relation personnelle avec l'Église et sa tradition, rôle qui était jadis exercé d'une manière exclusive et autorisée par l'institution ecclésiale à travers sa principale figure locale, la figure paroissiale⁸.

Le défi de la confrontation avec la culture urbaine

Nous venons de le voir, en modifiant la valeur et la signification de plusieurs liens sociaux, la culture urbaine force le christianisme à repenser son fonctionnement social et institutionnel, à revoir donc les institutions, les structures et les actions à travers lesquelles il transmet son identité et s'acquitte de sa mission d'évangélisation et de transfiguration du monde, c'est-à-dire d'accompagnement du monde vers l'eschatologie, vers le Règne de Dieu. En particulier, la culture urbaine questionne le catholicisme milanais – et en réalité italien – sur trois dimensions fondamentales, trois concepts-clés : le concept d'institution, le concept d'autorité et l'idée de territoire.

Le concept d'institution

Le catholicisme s'est toujours vu comme « l'institution » italienne, dotée de la capacité de fournir à la nation une tradition et une mémoire communes. En raison de la fragmentation et de la multiplication des agents sociaux, fruit du contexte urbain, ce rôle que l'Église catholique jouait jusqu'à présent a été purement et simplement vidé de tout contenu. D'où l'impression d'ennui et les discours stériles de tant d'intervenants de l'institution ecclésiale qui demeurent personnellement convaincus d'être toujours revêtus de ce rôle d'autorité morale dans la société : il n'y a pas que les contenus qui soient rejetés, on rejette même le genre littéraire. L'Église dans la ville est acceptée comme une institution parmi tant d'autres et c'est comme telle qu'on la juge : une institution qui a ses sphères de pouvoir et d'influence, ses objectifs

8 Les analyses de D. HERVIEU-LÉGER, *La religion en mouvement. Le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, valent tout autant maintenant, sans grandes différences, pour le contexte italien.

stratégiques, des avantages à obtenir... Si elle veut se faire entendre, alors l'Église doit arriver à comprendre comment et avec quels yeux la ville la voit. C'est en apprenant cette nouvelle grammaire qu'elle saura trouver un langage capable de faire entendre son message. C'est là un problème structurel : l'institution ecclésiale est forcée de faire l'effort de cet apprentissage, qu'elle accepte le modèle culturel urbain ou qu'elle le conteste.

La conception de l'autorité et de pouvoir

La conception de l'autorité et du pouvoir que l'Église a longtemps assumée et transmise relève du monde rural. À sa tête, on trouve un pasteur, un père. Le rôle de la loi est de faire croître, d'éduquer, de donner corps à des valeurs. S'il y avait des structures de pouvoir, c'était pour aider à vivre. Le contexte urbain change radicalement cette symbolique, introduisant une conception plus fragmentée et fonctionnelle, une conception démocratique où l'autorité est fonctionnelle : elle a pour rôle de réguler le système des rapports créé par la ville. Ici, la loi est une réalité purement technique ; elle fonctionne comme un interrupteur, destinée à ouvrir certaines possibilités et à en fermer d'autres. Les structures de pouvoir sacré font place aux structures bureaucratiques dont le rôle est de dispenser des services indépendamment des valeurs et des fins politiques sous-entendus par ces services. L'institution ecclésiale elle-même est repensée dans cette optique, ce qui donne lieu à une nouvelle image d'Église : le sens de l'image de son autorité, de ses structures, de la morale qu'elle véhicule change totalement.

Le rapport au territoire

Jusqu'à l'avènement de cette culture urbaine, on pouvait parfaitement affirmer qu'il y avait en Italie un rapport étroit et linéaire entre Église et territoire : le réseau de paroisses qui couvrait le territoire de la nation permettait de donner de la visibilité à cette présence sociale de l'Église, vue comme un service (elle était la seule agence religieuse présente) qui revêtait aussi le rôle et la fonction de « religion civile », de structure chargée de rythmer la vie sociale et d'en préserver le sens et le fondement à travers les fêtes et les événements capables de rassembler la population du territoire et de lui donner la cohésion qui en faisait une nation. Ce lien entre catholicisme et culture / société italienne est parfaitement décrit dans la réflexion du philosophe Benedetto Croce en 1942, reconnue aujourd'hui comme emblématique : « Pourquoi nous ne pouvons pas ne pas nous dire "chrétiens" ? ».

La fragmentation typique de la culture urbaine a brisé cette linéarité et ce caractère « naturel » de la civilisation paroissiale : non seulement une importante tranche de la population ne se reconnaît plus dans nos rites, nos services et nos manières de sacraliser la vie sociale, mais désormais il existe même d'autres acteurs religieux, qu'il s'agisse de petits groupes comme les Témoins de Jéhovah ou les Églises pentecôtistes, ou de grandes religions comme l'Islam, qui entendent bien exercer, sous un mode parallèle et compétitif, cette fonction jusqu'à présent nôtre sur le territoire.

L'Évangile comme ressource

Pareils changements et de tels défis apparaissent à plus d'un observateur ou spécialiste comme un obstacle tenace et presque insurmontable pour l'Église. Plusieurs ont imaginé, durant les années 1960-1970, de sombres scénarios concernant l'avenir d'un christianisme confronté à la culture urbaine⁹, scénarios qui ne pouvaient que questionner une Église comme celle de Milan. Des archevêques, le cardinal Montini d'abord, puis le cardinal Martini, ont accepté de se mesurer à de tels défis, réaffirmant la portée et l'importance d'une telle confrontation dans laquelle on pouvait voir une occasion d'entrer dans une toute nouvelle saison dans l'annonce de l'Évangile. Voici comment s'exprimait le cardinal Martini dans un texte consacré justement à l'avenir des paroisses dans les grands centres urbains :

Quand on réfléchit à la situation actuelle, on est tout de suite confronté à la question : comment situer la paroisse dans le contexte réel de l'époque où nous vivons ? Il n'est évidemment pas facile de définir le contexte si changeant de notre époque ! C'est comme chercher à s'orienter alors qu'on navigue sur un océan en pleine tempête. Il me semble qu'on pourrait comparer aujourd'hui la paroisse à ce pauvre Jonas naviguant sur une mer tumultueuse. Comme Jonas, la paroisse a reçu de Dieu une mission et, comme lui, elle est tentée de céder à la peur devant l'énormité de cette mission. Elle cherche donc à fuir, se refusant à réfléchir à la situation présente et évitant d'en reconnaître la gravité – « nous, nous ne sommes pas touchés... nous sommes une bonne paroisse, ce qui arrive ne concerne que quelques paroisses de Milan ou de sa périphérie, mais pas nous ! ». Comme Jonas fuyant devant Ninive, la paroisse fuit donc et ne fait pas face au problème dans toute sa gravité. Elle ne porte pas un regard réaliste sur elle-même, sur sa pauvreté et son peu de moyens. C'est le contraire du courage de David face à Goliath :

9 Voir par exemple J. COMBLIN, *Théologie de la ville*, Paris, Éd. Universitaires, 1968.

David regarde Goliath, il se regarde, il constate la différence, il l'évalue puis, il décide. Il nous faut donc chercher à comprendre quelle est cette mer, cet océan soulevé par la tempête dans lequel est tombé Jonas, pour se demander ensuite quelle parole de réconfort on pourrait donner à Jonas, en l'empruntant à la bouche de David qui a du courage même pour nous. Passer d'un Jonas apeuré sur la mer à un David courageux devant Goliath : voilà le cheminement qu'il me plairait de vous faire parcourir¹⁰.

Dans ce texte, la paroisse est considérée comme la personification de l'institution ecclésiale, figure de l'Église qui vit avec angoisse la confrontation à une situation qui apparaît historique en raison des transformations qu'elle propose et des défis qu'elle lance. Le rapport Église-ville est pris ici comme expression synthèse, lieu symbolique capable d'exprimer tout l'effort que l'Église vit présentement pour renouveler et adapter son image aux bouleversements sociaux qu'entraîne la culture urbaine en Occident. L'insistance avec laquelle le texte invite à faire une évaluation sérieuse des pratiques pastorales – structures, milieux, directives, personnel – et à transformer l'Église locale en outil toujours plus performant d'annonce de la Bonne Nouvelle, est très claire. Observons en ce sens l'utilisation de l'image d'une Église « communauté alternative », un « réseau de relations fondées sur l'Évangile ». Écoutons encore les paroles du cardinal Martini :

Le changement social touche rapidement tous les aspects de la vie et remet en cause même les plus saintes habitudes et les plus belles traditions. Celles-ci doivent être revivifiées de l'intérieur et, pour ainsi dire, reconquises par une réponse courageuse à la Parole qui nous appelle et nous secoue. Notre problème fondamental est de savoir nous replacer dans un esprit contemplatif et dans une attitude intérieure de disponibilité devant la Parole, la promesse et la proposition que Dieu nous offre, en Jésus-Christ, du salut de notre monde contemporain au seuil du *xxi*^e siècle ; il est aussi de montrer aujourd'hui sa force qui n'est pas moins grande qu'aux premiers temps du christianisme. Il s'agit de faire voir qu'encore aujourd'hui, au cœur d'une civilisation profondément transformée par la technique, marquée par le bien-être, traversée de conflits et qui nage en pleine confusion en raison de la multiplication d'innombrables messages, il est possible de construire des communautés chrétiennes qui soient à notre époque témoins de paix, de joie évangélique, de confiance

10 C.M. MARTINI, "Piccola parrocchia in una grande Europa. La parrocchia: da Giona impaurito nel mare a Davide coraggioso di fronte a Golia", dans *Vigilare. Lettere, discorsi e interventi* 1992, Bologna, Dehoniane, 1993, pp. 391-405.

en la venue du Règne de Dieu, des communautés missionnaires sachant travailler sous mode d'attraction, de proclamation, de convocation, de rayonnement, de levain qui fait lever la pâte, de contagion¹¹.

Le cardinal Martini, qui avait le souci de préserver le niveau culturel élevé de la réflexion, voyait dans tout le travail de réforme qu'il fallait entreprendre l'effort nécessaire pour transmettre aux nouvelles générations l'annonce du salut que nous avons nous-mêmes reçue et la vie de foi qui a marqué nos propres histoires. Il voyait dans la rencontre / confrontation avec la ville et la culture urbaine une occasion en or d'incarner ce primat de l'évangélisation que l'Église est appelée à vivre à chaque époque de son histoire. C'est dans cette optique qu'on peut lire le texte suivant :

Les chemins de la « reposition » de l'Évangile à notre génération nous sont indiqués également par le Saint Père : il faut saisir à nouveau la force du message, ce qui implique de le réécouter dans son authenticité première, de le vivre dans la liturgie, de l'exprimer par la charité, d'en rendre témoignage dans nos rencontres quotidiennes. [...] Dans la pratique pastorale de notre diocèse, ces choix fondamentaux sont ensuite qualifiés autour de deux lignes privilégiées.

- La sainteté populaire : l'Église doit offrir à toute personne la possibilité de rencontrer le Seigneur en termes personnels pour le connaître et le suivre dans un cheminement spirituel simple et applicable à tous.
- La paroisse comprise comme lieu fondamental de l'activité pastorale, même s'il n'est pas le seul. [...] Je voudrais donc que cet accent mis sur la paroisse soit bien compris.

En fait, s'il est un lieu où l'on rencontre une extraordinaire variété de sujets pastoraux ou en tout cas de réalités que nous pouvons mettre à contribution pour l'évangélisation de la ville et de sa culture, c'est bien la ville de Milan. Si dans ces brèves pages, on accorde une attention particulière au thème de la paroisse, c'est donc seulement pour adopter un point de vue qui d'une certaine manière rejoint ou peut rejoindre tous les baptisés qui vivent dans la ville, point de vue que les divers agents pastoraux doivent, en quelque sorte, garder sous les yeux comme point de référence pertinent. En même temps, je cherche par cette

11 C.M. MARTINI, *Alzati, va' a Ninive la grande città!*, Milano, Centro Ambrosiano, 1991.

lettre à exhorter les paroisses, les curés et les autres prêtres qui y travaillent à se considérer comme partie d'un ensemble beaucoup plus vaste dans lequel l'Esprit parle aujourd'hui à la ville sous des formes nombreuses et multiples. Par conséquent, toutes les réalités chrétiennes à l'œuvre dans la ville pourront appliquer ce qui vient d'être dit à elles-mêmes, en faisant les transpositions nécessaires »¹².

La réflexion du cardinal Martini nous aide à prendre à bras le corps le défi que la ville, avec sa culture, lance au christianisme et à ses institutions. En effet, ce nouvel acte d'*implantatio ecclesiae* dans une culture urbaine dont plusieurs aspects demeurent encore méconnus, exige certes beaucoup d'efforts mais constitue aussi une *chance*¹³. En effet, il s'agit là d'un lieu symbolique idéal pour faire émerger et bien évaluer les énergies aussi bien positives que négatives (les rêves et les peurs) qu'une opération ecclésiale d'une telle complexité et d'une telle envergure ne peut qu'engendrer. Réfléchir aux possibilités réelles d'un dialogue entre l'Église et la culture urbaine serait d'arriver à reconnaître d'une façon honnête d'une part les incertitudes et les hésitations d'un diocèse appelé à agir de manière chirurgicale sur ses propres structures pastorales et, d'autre part, les ressources et les énergies d'un diocèse qui se découvre porteur d'une riche tradition capable de le soutenir dans ce travail de renouvellement de son image sociale et de sa figure ecclésiale.

Décliner à nouveau le lien ecclésial

En d'autres termes, ce que le cardinal Martini demande à l'Église de Milan, c'est un travail patient et attentif de discernement et d'imagination pastorale. Il s'agit de reprendre un à un les liens par lesquels le groupe chrétien « apparaît » dans le tissu social et d'en vérifier la portée opératoire ou, si l'on préfère, leur capacité de communiquer l'Évangile dans la nouvelle culture urbaine qui s'impose. Loin de marquer un tragique arrêt de mort du christianisme, la rencontre avec la culture urbaine est au contraire pour lui une occasion privilégiée. L'opération salutaire de désagrégation des liens ecclésiaux pourrait permettre à la cellule originelle qui leur a donné naissance de redevenir active. Ainsi l'intention première qui avait présidé guiderait l'élaboration de nouvelles actions grâce auxquelles l'Évangile redeviendrait vivant et parlant pour les citadins d'aujourd'hui.

¹² *Ibid.*

¹³ En français dans le texte.

La désagrégation de ces liens provoquée par la culture urbaine permet d'en retrouver les dynamiques instituantes. Celles-ci poussent l'institution ecclésiale dans trois directions : l'élaboration de liturgies qui réussiraient à communiquer aux citoyens des villes le désir du Règne de Dieu vers lequel nous marchons, l'appui sur les liens de la solidarité pour annoncer la portée universelle et absolument gratuite du salut chrétien, et enfin l'établissement de réseaux de relations capables de transformer les lieux d'Église en véritables espaces où transpire la logique « autre » et « alternative » de la prédication du Règne réalisée par Jésus. Pour revenir aux mots du cardinal Martini, il s'agit, à partir des communautés paroissiales, d'imaginer la communauté chrétienne urbaine comme « une communauté alternative, c'est-à-dire une communauté qui, dans une société caractérisée par des relations fragiles, conflictuelles et de type consumériste, révèle la possibilité de relations gratuites, fortes et durables, cimentées par l'acceptation mutuelle et le pardon réciproque¹⁴ ».

De telles communautés, ou de telles institutions d'Église qui réussiraient à recomposer le tissu ecclésial dans les directions qui viennent d'être indiquées ne sont pas une pure utopie. Elles existent déjà. Elles sont souvent plus près de nous que nous le pensons. Comme nous le rappelle encore le cardinal Martini :

Une communauté alternative au sens de l'Évangile n'est donc ni une secte, ni un groupe autoréférentiel qui se détache orgueilleusement du tissu social commun, ni une alliance que scelleraient certaines personnes pour sortir du lot et se donner de l'importance. Ces communautés ne sont donc ni nécessairement, ni toujours visibles comme groupe compact, car elles savent inclure aussi la diaspora ; autrement dit, elles peuvent exister, en raison de diverses circonstances historiques, en « dispersion ». Mais dans l'ensemble, elles ont des caractères de visibilité et dans chaque cas, qu'elles soient plus ou moins visibles, elles agissent toujours comme le levain dont les particules travaillent entre elles par des contacts mystérieux et se soutiennent mutuellement pour faire fermenter la pâte¹⁵.

14 C.M. MARTINI, *C'è un tempo per parlare e un tempo per tacere. Discorso per la festa di S. Ambrogio*, Milano, Centro Ambrosiano, 1995, p. 25.

15 *Ibid.*

De telles communautés sont donc le modèle sur lequel nouer la trame des histoires de nos communautés chrétiennes au cœur du tissu urbain, avec la conviction que le devoir d'être levain dans la pâte nous rendra sensibles à la fantaisie de l'Esprit pour suivre nos propres rêves afin d'être des images du christianisme au sein de la cité.

Traduit de l'italien par Paul-André GIGUÈRE et Gilles ROUTHIER

URBAN CHRISTIANITY BETWEEN JONAH AND DAVID

The traditional parish model is in crisis. It can no longer communicate to our contemporaries what the Church is and its message. A fruitful encounter between the Church of Milan and contemporary urban culture has resulted in deep transformations of the local ecclesial institution, both in its theological and symbolic self-understanding and in its practical organisation and its connection to the world.

Par ton travail, tu diras ta solidarité avec le monde de la ville et la foule de ses travailleurs.

Les Fraternités de Jérusalem, Livre de vie, 25.